



Petit Courrier des Dames,  
*Journal des Modes.*

MODES.

PARMI les objets dont l'usage et la mode résistent à toutes les saisons, la blonde marque sans contredit une des premières places, surtout quand par la blancheur du tissu et la légèreté des dessins, elle semble se mettre en harmonie avec les toilettes d'été. Ces deux avantages sont surtout remarqués dans les magasins de M. Violard\*, où l'on trouve toujours dans ce genre les articles les mieux appropriés à toute espèce de costumes. Ses demi-voiles pour chapeaux d'été sont charmans, et les canezouts de blondes devenus si indispensables avec l'usage du chaly qui ne supporte pas le blanc mat du linge, y sont dans des choix de

\* Rue de Choiseul, n<sup>o</sup> 2 bis.

coupes et de dessins si parfaits, qu'on ne peut se dispenser de les juger indispensables, lorsqu'on les a observés un instant. En général, on porte beaucoup de voiles de blonde blanche sur les chapeaux d'été. Les voiles de blonde noire sont aussi très-employés pour les négligés, et avec l'habit d'amazone.

— Voici enfin quelques semaines de chaleur qui ont donné à nos lingerie l'extension qu'elles méritent. Mais, quelles que soient les circonstances et les saisons, on sait qu'en charmantes inventions de ce genre, en broderies admirables, il n'y a jamais stagnation dans les magasins de M<sup>me</sup> Minette\*; point de trousseau royal, point de fiançailles splendides, où n'apparaisse son élégante intervention; point de batiste transparente, de mousseline soyeuse, qui ne sortent de ses mains enrichies du plus séduisant travail. Chez elle le plus fier écusson se dessine en guirlandes de fleurs, et des chiffres gothiques unissent dans leur délicate broderie, des noms qui indiquent une alliance politique ou un aimable enchaînement; et depuis le manteau de cour jusqu'au manteau de nuit, on peut partout reconnaître le bon goût qui appartient en toute occasion à ces ateliers distingués.

— Le 27 du mois dernier, dans sa séance publique et solennelle, la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale a décerné à la maison Josselin, Pousse et C<sup>ie</sup>\*\*, une médaille d'argent, en marque d'approbation pour l'heureuse et utile invention des corsets mécaniques, se lançant et délaçant instantanément. Un hommage aussi flatteur et aussi public ne laisse aucun éloge à ajouter, et la confiance que méritent les inventeurs de ce salubre et agréable perfectionnement dans la toilette des dames, ne peut être que consolidée par un aussi irrécusable succès.

— Les plus jolies toilettes remarquées à l'Opéra, depuis que les représentations de *la Tentation* y attirent tout ce qui est resté de monde élégant à Paris, sont presque toutes composées de robes blanches, ou en organdi brodé. Les corsages à la vierge sont en majorité; une petite dentelle à plat en borde le tour. Dessous les corsages en draperies, est ordinairement une chemisette, également à la vierge, toute plissée à petits plis, ou ayant autour une belle broderie surmontée d'une petite dentelle.

\* Rue de Rivoli.

\*\* Josselin, Pousse et C<sup>ie</sup>, Fabriciens de Corsets perfectionnés et brevetés, rue Bourbon-Villeneuve, n<sup>o</sup> 28.





— Une jolie robe de mousseline avait les draperies du corsage croisées devant et derrière ; au bord , une belle broderie large de deux doigts , encadrée dans une double rangée de points à jour. Une semblable broderie de plus petite dimension formait poignet au bas des manches , qui étaient extrêmement larges et retombantes. On la retrouvait aussi autour de la chemisette <sup>116</sup> vierge mise en dedans du corsage , et enfin au bas du jupon au-dessous , et au-dessus de l'ourlet , qu'elle encastrait dans une hauteur de deux <sup>21</sup> mains. Le chapeau porté avec cette toilette était en paille de riz avec une seule longue plume blanche *frimée* en cerise. Sur le cou , une écharpe en gaze cerise.

— Une autre toilette très-distinguée se composait d'une robe en mousseline fond gris de lin , sur laquelle étaient semés des bouquets de roses et de pensées. Manches longues. Canezout en point de Bruxelles à collet rabattu , et un peu ouvert sur la poitrine , ayant les garnitures sur les épaules , retombant en double rangée , découpées en pointes encadrées dans une écaille très-riche , et très-légère à-la-fois. Écharpe blanche. Chapeau en paille de riz , orné d'un bouquet de pensées , et de roses divisées en petites branches entremêlées dans un nœud de rubans de gaze , placé sur le côté de la passe.

— Aux théâtres , les femmes portent quelquefois des éventails chinois , ou un bouquet de fleurs naturelles à la main.

— Les schalls d'été les plus recherchés sont en tissu , treillés à jour , dont les premiers ont paru aux magasins Sainte-Anne , sous le nom de *schalls à la Taglioni*.

— Les pelottes qui représentent des fleurs en velours ou autres étoffes , sont de plus en plus jolies. On en voit même qui figurent des corbeilles entières , formant le dessus de la boîte dans laquelle se trouvent les épingles.

## Histoire de la Loterie.

(Suite.)

Alors pourtant, comme aujourd'hui, les gens qui voulaient conserver leur réputation de bon sens ne mettaient pas à la loterie, ou ne prenaient leurs billets que sous des noms supposés. C'est ainsi, dit Sauval, que deux magistrats, MM. Parisot et Gilbert, gagnèrent les deux gros lots, le premier sous le nom de *Petit-Jean*, l'autre sous celui de *Mascarille*.

Beaucoup de particuliers riches avaient chez eux de petites loteries sur le modèle de la grande. Louis XIV lui-même en établit dans son palais. Quelques-unes se formaient avec un but respectable; on peut citer dans ce genre la loterie de M<sup>me</sup> de Lamoignon, dont les gains servaient à racheter des Français captifs à Alger. On admira dans un autre sens celles que formèrent, vers le même tems, quelques dévotes pour leur confesseur. C'était un religieux augustin qui venait d'être élevé à l'épiscopat. Les billets de ses pénitentes lui gagnèrent un carrosse à six chevaux, une crosse, une mitre, une croix, un anneau, et tout ce qui était nécessaire à l'équipage d'un prélat.

On fit aussi une loterie de la Passion. Ceux qui en eurent les gros lots reçurent l'un une croix, l'autre une échelle, celui-ci les fouets, celui-là l'éponge au vinaigre. On imagina des loteries galantes. Les dames y gagnaient des madrigaux, des soupirs, des sonnets, des déclarations d'amour, et d'autres préludes qui pouvaient amener, disait-on, choses plus substantielles. Le goût de ces amusemens était si fort à la mode, que M<sup>lle</sup> de Scudéri fourra trois ou quatre loteries dans le grand roman de *Clélie*, tiré de l'Histoire Romaine.

On créa encore les loteries gourmandes, où l'on avait des pâtés, des



saucissons, du pain béni, des tartelettes, du vin de Champagne. Il y eut même une foule de loteries licencieuses, où l'on gagnait des femmes. On fit des mariages par loteries; et, si l'on en croit les chroniques, il y en eut d'assez heureux. Sauval conte qu'une troupe d'abbés, au nombre de onze, dont la plupart étaient connus, faisant un petit souper avec dix dames un peu galantes, on termina la fête par une loterie dont les abbés même étaient l'objet. Chacune de ces dames eut celui que le sort lui donna; et celle qui gagna le gros lot, eut deux abbés pour sa part. Cette décision du sort fut considérée comme un mariage improvisé dont les parties intéressées firent valoir les droits; mais ce mariage ne dura que jusqu'au lendemain.

Ne nous arrêtons pas (la décence nous le prescrit) à ces loteries d'amour, et arrivons à la loterie, telle que nous la voyons aujourd'hui. Avant 1720, elle n'avait pas atteint la perfection qu'on lui donna alors, puisqu'elle ne rapportait presque rien au gouvernement. Un Génois, en 1720, réforma pour son pays l'ancien système de loterie. Ses innovations parurent si heureuses, qu'on les adopta en France, en 1758. Elles se sont encore améliorées depuis; et ses jeux sont à présent si bien réglés, que l'état y gagne constamment de grandes sommes, pendant que les particuliers y perdent leur fortune.

Aussi des voix puissantes se sont élevées contre l'immoralité des loteries publiques, où l'état spéculé sur la faiblesse des malheureux. Une petite dose de pudeur est venue; les mises, dont le minimum était de cinquante centimes, ne peuvent être maintenant au-dessous de deux francs. C'est un mieux très-faible, on le sentira, mais fort heureusement, nous nous croyons dispensés de faire ici de la morale, car on nous promet qu'avant peu les loteries, sous un gouvernement populaire, seront entièrement supprimées.

Ce qui est fort plaisant, c'est que la superstition qui s'attache à tout s'est liée à la loterie. On a consulté, pour tenter le sort dans la roue de fortune, les jours heureux, les jours malheureux, les accidens, les rencontres, les numéros ou chiffres présentés par la hasard. On a imaginé des prières expresses pour deviner un bon terne. On a surtout publié, sous le nom de Cagliostro et d'autres charlatans, des livres qui donnent, comme on dit, la clé d'or. A côté de calculs incompréhensibles que présentent ces rêveries imprimées, on trouve l'explication des songes appliquée à l'art de s'enrichir par la loterie. Il est fâcheux que ces livres ne s'accordent pas, et que la bonne doctrine n'ait jamais encore été

prouvée. L'un de ces ouvrages, par exemple, dit que si on voit un pendu en songe, il faut prendre les numéros 17 et 71; mais un autre conseille 43, 69, 80. Ici le rêve d'un bouc annonce les chiffres 10, 13, 90; là ce sont les numéros 7, 42, 67, et ailleurs le terne 2, 44, 76.

Si vous avez rêvé chat, prenez 13 et 63; si vous avez rêvé chien, prenez 4, 12 et 60. Pour peu que vous ayez rêvé rat, vous ne gagnerez qu'avec 11, 39, 81. On peut ainsi trouver un bon terne dans les fumées d'une indigestion.

Et s'il nous faut dire à ce sujet toute notre pensée, il nous semble que les livres qui propagent ces plates erreurs sont de très-graves délits, car ils causent les plus grands maux. C'est sur leurs données que la plupart des amateurs, sans être arrêtés par les absurdités, ni éclairés par les contradictions, mettent leur argent à la loterie. Pour l'ordinaire, vingt personnes qui consultent des oracles différens (ces livres de lumière sont fort nombreux), prennent vingt sortes de numéros sur le même rêve. Toutes sont d'accord le jour du tirage : personne n'a gagné.

Un mot encore sur les chances du joueur. Pour l'extrait simple qui sort, l'administration de la loterie donne quinze fois la mise; pour l'ambe simple, deux cent soixante-dix fois; pour le terne, cinq mille cinq cents fois; pour le quaterne, soixante-quinze mille fois. On ne permet plus le quine, attendu qu'il pourrait enlever, s'il sortait, la moitié des bénéfices d'une année.

Mais puisqu'il y a quatre-vingt-dix numéros, il y a quatre-vingt-dix extraits. Pour que le jeu fût égal, il faudrait donc qu'on payât quatre-vingt-dix fois la mise d'un extrait simple. Comme on ne la reçoit que quinze fois, le joueur perd constamment soixante-quinze sur quatre-vingt-dix.

Les autres calculs sont encore moins avantageux; et il n'y a de positif dans les espérances des fidèles à la loterie, que le vieux calembour de Bobèche : c'est que celui qui met un écu a *mis l'écu*.

Une loterie, dans un siècle comme celui-ci, où les hommes commencent à penser, ne serait plausible que pour le placement de certains objets de difficile défaite. Il y en a beaucoup de celles-ci en Allemagne. On vend ainsi des châteaux, des bijoux précieux, des objets d'art. Ces loteries, les seules raisonnables, sont justement celles que nos lois poursuivent, parce qu'en France le fise s'est emparé de tout.



## ALBUM.

M<sup>lle</sup> Taglioni reviendra le 1<sup>er</sup> août prochain. Ainsi s'échelonnent, adroitement calculées, les ressources de l'Opéra, qui va se trouver dans l'embarras du choix, où il jettera en même tems le public, entre ses premiers chanteurs, *Robert-le-Diable*, *la Tentation* et *la Sylphide*.

—*La Tour de Nesle* a donné lieu à un singulier procès devant le tribunal de commerce. M. Gaillardet, se présentant comme auteur principal, ou même comme auteur unique de la pièce, a assigné M. Harel pour le faire condamner à mettre sur l'affiche son nom avant celui de M. Alexandre Dumas, qui est ainsi désigné : M. \*\*\*. M. le Directeur répondait d'abord que la pièce, corrigée d'abord par M. J. Janin, était l'œuvre réelle de M. Dumas, qu'il avait droit d'être nommé le premier, d'après l'usage établi dans la république des lettres, où l'auteur le plus ancien a toujours la préséance ; que, d'ailleurs, il fallait, pour aider au succès de l'ouvrage, que le public n'ignorât pas qu'il émanait d'un écrivain déjà célèbre. Le tribunal se fondant sur la résolution adoptée d'un mutuel accord entre les deux auteurs, a ordonné qu'à partir de ce jour, l'affiche énoncerait le nom de M. Gaillardet avant celui de son collaborateur, sous peine de 50 fr. de dommages-intérêts par chaque jour de retard, et il a condamné le directeur aux dépens.

—Le mois de juin a été peu productif en nouveautés théâtrales ; leur nombre ne s'est élevé qu'à seize (le mois dernier il était de vingt-quatre). A l'exception de *la Tentation*, toutes les pièces sont des vaudevilles qui, pour la plupart, ont réussi.

—Gobert vient de rompre son engagement avec la Porte Saint-Martin.

—M. Moyne, un de nos plus habiles sculpteurs, vient de terminer, pour être exécuté en marbre, un modèle en plâtre du buste de la reine, morceau précieux par le fini, la pensée et le goût. Ce buste sera certainement un des plus beaux ornemens de l'exposition prochaine, et ajoutera encore à la belle réputation que M. Moyne s'est acquise par

ses médaillons, et surtout par son magnifique groupe de deux démons jouant sur un cheval.

— Dernièrement un homme se présente chez notre premier peintre de fleurs, de la part de M. le baron A\*\*\*, qui demande pour quelques heures une des plus récentes productions du peintre des roses. Il s'étend en détails particuliers sur M. A\*\*\*, sur sa maison et sur d'autres choses encore. Bref, l'artiste lui met sous chaque bras un tableau, dont le plus important venait d'être achevé, et dont il était lui-même fort satisfait en faisant, avec un juste orgueil, un retour sur son âge actuel, 76 ans. C'était un tableau de prédilection qu'il destinait, dit-on, au Salon prochain. Or, l'homme était un voleur. La police a retrouvé le tableau le moins précieux des deux, qui avait été vendu quatre fois. Impossible jusqu'à présent de retrouver l'autre. Quelques jours après, cinq paysages ont été volés à une dame artiste par un prétendu élève, qui s'était aussi recommandé d'un grand nom. Il paraît qu'il s'agit de former une galerie à peu de frais; on espère la voir *gratuit*.

---

### Annonces.

Nous nous plaisons à appeler l'attention sur un recueil littéraire de la plus haute importance; LE CABINET DE LECTURE, qui compte déjà plus de trois ans d'existence, a pris un rang distingué parmi les journaux, c'est un vaste recueil où viennent se classer les meilleurs morceaux de notre littérature et des revues anglaises, etc, etc. Son prix modique (48 f. par an) doit encore accroître son succès, puisque, pour cette somme, il apporte à ses nombreux lecteurs, la valeur de 75 volumes in-8°, paraissant tous les cinq jours. Il suffit d'écrire au Directeur, *rue de Seine-Saint-Germain, n° 10, à PARIS*. Cette feuille est de première nécessité pour les personnes qui passent la belle saison à la campagne.

---

*A ce Numéro est jointe la planche 902.*

---

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens, n° 2, L.*, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

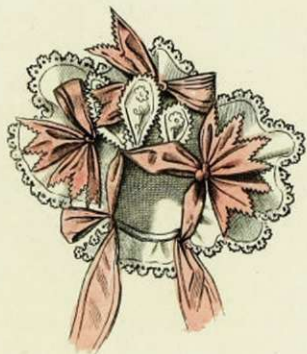
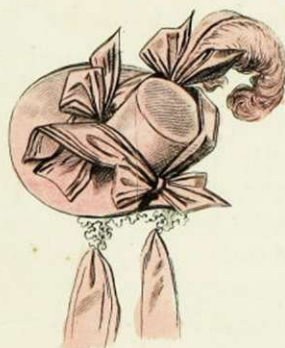
---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.

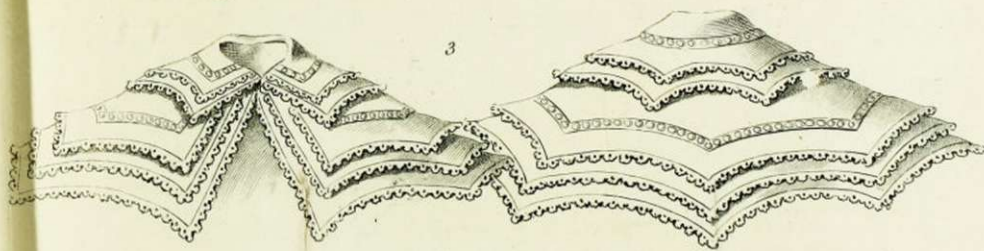




1



2



3

*Petit Courrier des Dames*  
 Boulevard des Italiens N.º 21 près le passage de l'Opéra  
 Chapeau en gros de Naples Bonnet en tulle des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Pagan rue Montmartre  
 N.º 107 Pelorine en Batiste garnie de Valenciennes des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Blaisseau rue neuve  
 des petits Champs N.º 36.

sb  
db  
im  
r





*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N.º 21 près le passage de l'Opéra  
Chapeau en paille de Riz. Peignoir en Batiste bordée des M<sup>mes</sup> de la belle Anglaise  
rue de la Harpe N.º 20. et Redingote de petite fille de la façon de M<sup>me</sup> Bégué. Canapé  
en fer creux de la façon rue Petrelle N.º 5 et 7.